

forces pour se livrer à l'étude et aux charmes de la retraite. Je vous invite à peser ces considérations, et je voudrais qu'elles pussent assez influencer sur votre genre de vie pour vous procurer souvent cette sorte de plaisir. Je conviens que les lettres sont peu cultivées et honorées à Lyon, qu'on y fait plus de cas d'une étoffe que d'un livre, et qu'en général l'esprit des affaires y étouffe l'amour des lettres. Mais cette ville renferme cependant un très-grand nombre de gens instruits, d'artistes même, à qui il ne manquerait que plus de communications entr'eux pour valoir davantage. Mais il faut que ces communications soient volontaires et dérivent d'un goût simultané, d'un commencement d'amitié réciproque, tous les rassemblements forcés de beaux esprits, sous le titre de musée, lycée, etc. ne conviennent point à la province. Il faut que le besoin de s'éclairer, de se répandre, rassemble les amis des lettres. Une société à Lyon qui se rassemblerait deux fois par semaine : M. M..., M. VASSELIER, M. de F..., M. PITT, M. BERNUZET, M. de LAURENCIN, M. l'abbé de CASTILLON, M. de la TOURETTE, et d'autres dont le nom ne me revient pas, feraient sans doute une société très-agréable et dont chaque membre sortirait satisfait, avec le désir d'y retourner. Elle n'aurait ni la prétention d'une académie, ni le vide d'un souper, ni l'ennui d'une visite, ni les inconvénients d'un café. Chacun se connaissant et pensant bien, se livrerait sans trouble et sans contrainte à ses réflexions, et quand le résultat de ces séances ne serait que d'avoir passé chaque semaine cinq ou six heures utilement ou agréablement, il me semble que cet avantage ne devrait point être négligé. Voilà, direz-vous, bien du bavardage à l'occasion d'une ligne sur M. Vasselier ; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que vous êtes accoutumé à mes rêveries. Pour M^{me} A..., je ne doute plus de son changement d'opinion, puisque vous m'assurez qu'elle est constamment au Lycée et qu'elle reçoit avec plaisir les leçons de M. de Laharpe. Tous les cours de cet établissement sont faits. , et le poison qu'on y distille est d'autant plus dangereux que rien ne l'annonce et qu'il se mêle à des objets fort étrangers à la politique. Je vous prédis que M^{me} A... vous reviendra de Paris. . . . ouvertement l'a-